

# Guerres et climat

L'art de la guerre est naturellement lié au climat des pays dans lesquels elles se déroulent, en effet tous les acteurs ont cherché à mettre tous les atouts dans leur camp, le climat en fait partie soit qu'il puisse être favorable à l'issue de la guerre soit que son impact puisse être minimisé. La question posée par l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles Lettres a une réponse positive car les activités humaines que sont les guerres ont une importance telle que les chroniqueurs nous en ont fait le rapport, y compris sur le climat lors des grandes batailles, qu'il ait eu un impact heureux ou désastreux ; seules, les « mesures » relèvent de la technologie de l'époque et la science devra se retourner vers d'autres méthodes comme cela est brillamment rapporté dans ce colloque.

N'étant pas moi-même historien, c'est le professeur Jean Pierre Bois de l'Université de Nantes qui a préparé les apports historiques et je n'en suis que le rapporteur avec ma sensibilité d'ingénieur de l'Armement qui a pris quelque plaisir à compiler des documents historiques.

Depuis mille ans l'art de la guerre, et même avant, est étroitement adapté au fait géographique et cette contrainte n'a pu être surmontée que par la mécanisation et la haute technologie apparues au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. A pied ou à cheval, les guerres ont été organisées en fonction du climat local ou prévisionnel soit pour permettre à son armée de vaincre au moindre coût, soit pour utiliser le climat comme moyen supplémentaire pour vaincre. Grâce au moteur et à la technologie la guerre est possible aujourd'hui « tous temps » car les satellites voient à travers les nuages et le moteur permet, en principe, toutes les manœuvres tactiques ; la limitation qui apparaît vient alors des ressources économique et des Hommes ( stress des soldats, et résilience des populations) .

Les contraintes climatiques influent sur les guerres de conquêtes ou de défense par la géographie : rivières, marécages, apparitions de crues et inondations, déserts, montagnes, grandes plaines, forêts. D'Homère à la II<sup>e</sup> guerre mondiale , les guerres sont des campagnes avec plus ou moins de soldats et de moyens adaptés à la géographie. La victoire va soit au plus habile dans la tactique (le général Guderian et ses divisions blindées en 1940) soit au possesseur d'armes de supériorité (le général Théophraste en 941 avec les feux grégeois). L'apparition de l'arme nucléaire le 7 juillet 1945 et l'utilisation de l'espace permettent à l'homme de dissocier la géographie et l'impact du climat sur la guerre. Nous analyserons maintenant les contraintes climatiques sur les guerres durant le précédent millénaire.

Les froids extrêmes entraînent les contraintes de manque d'eau, de ravitaillement, pour les hommes et les chevaux s'y ajoutent l'effet des basses températures sur les organismes, ainsi :

- Le 5 avril 1242, Alexandre Nevski massacre les chevaliers Teutoniques et les chevaliers Porte-Glaives en les entraînant dans une zone fragile, sur les glaces du lac Peïpous, à la frontière de l'Estonie actuelle. De cette victoire, aussi appelée «*bataille de la Glace*», va sortir la nation russe.

- Après la victoire de Narva, le 30 novembre 1700, Charles XII ne put envahir la Russie du fait de la fatigue de ses hommes ; il a dû attendre 7 années pour rassembler une nouvelle armée et reprendre l'offensive ; après deux hivernages dans l'immensité russe, il a été définitivement battu par Pierre le Grand à Poltava en juin 1709.
- Le 21 janvier 1795, le général Pichegru captura la flotte hollandaise (15 navires) bloquée par les glaces sur l'Helder, le lieutenant-colonel Louis Joseph Lahure du 8<sup>e</sup> Hussard lança l'assaut. La glace ne céda pas, et les navires hollandais furent pris à l'abordage par les chevaux qui escaladèrent les bordages. Les navires hollandais ayant été figés inclinés, leur artillerie pointait bien au-dessus de la cavalerie française et ne put servir à défendre les navires.
- Après la bataille d'Eylau, sous la neige (7 février 1806), bien que Murat ait pris Königsberg, Napoléon a dû laisser le roi de Prusse vaincu à s'y installer, alors que l'armée de Benningsen n'existait quasiment plus, St Petersburg était à sa portée il a dû néanmoins décider de prendre (enfin !) les quartiers d'hiver en Pologne. La reconstitution de la Grande Armée lui permettra de reprendre la campagne en juin 1807. Elle se terminera sous un grand soleil par la victoire de Friedland, puis la paix de Tilsitt.
- La campagne de l'automne 1812 conduira la grande armée à Moscou, le retour tardif (octobre 1812) entraînera la Bérézina et l'armistice de Vilnius.
- L'offensive d'Hitler en 1942 s'est conclue à Stalingrad en février 1943. L'hiver allié à l'Armée Rouge a coupé la Wehrmacht de tous ses approvisionnements.
- Durant la guerre d'hiver de Finlande (1940) une puissante armée soviétique a été tenue en échec par une armée finlandaise motivée à 4 contre 1 ( les soldats soviétiques provenaient essentiellement du sud de l'empire par crainte des désertions ).

Les chaleurs entraînant des sécheresses ont les mêmes effets sur l'eau les approvisionnements en nourriture ou foin pour les chevaux, ainsi :

- A Isly, le 14 août 1844, Bugeaud battant le roi du Maroc ne peut le poursuivre, la température étant de 50°. Bugeaud dira 58° lors de son rapport à l'Assemblée Nationale .
- Le 30 avril 1863, sous une chaleur torride, 64 hommes de la 3<sup>e</sup> compagnie de la légion (Cne Danjou) tiennent tête à 2000 mexicains.
- Du 20 mai au 11 juin 1942, deux bataillons de la légion commandés par le futur général Koenig, bloquent l'avancée de Rommel jusqu'à l'arrivée de l'Armée britannique.

Les exemples précédents montrent que seules la bravoure extrême et l'intelligence tactique trouvent solution aux situations climatiques extrêmes ; plus globalement les guerres

de ce dernier millénaire se sont déroulées dans les régions fertiles ou les espaces tempérés. Les déserts froids ne sont pas plus accueillants que les déserts chauds.

(bellum se ipsum alet)

Même dans ces conditions, bien des situations climatiques perturbent les guerres, je n'hésite pas à citer la bataille de Toulouse le 10 avril 1814. Gagnée par Soult contre Wellington qui remontait d'Espagne, elle fut sans effet politique car Napoléon avait abdiqué 4 jours avant ! Le brouillard en Limousin (fréquent en avril) fut coupable du retard de l'information dans la transmission par le télégraphe Chappe. Le Maréchal Soult en pleura de chagrin devant les morts et blessés inutiles.

L'humidité est une contrainte majeure. Les sols inondés, les marécages, la boue retardent les fantassins, les chevaux, les canons, l'intendance. Les brouillards gênent la vision ou favorisent la surprise. Les ingrédients des poudres à canon perdent de leurs performances, les cordes des arcs se distendent. Les périodes de pluies et de dégel perturbent les mouvements tactiques.

Napoléon écrira : « Dieu a créé pour la Pologne un cinquième élément : la Boue ».

Quelques exemples :

- 1672, rupture volontaire des digues de Hollande : arrêt de la campagne
- Décembre 1805, arrêt de la campagne après Austerlitz et la défaite des armées Autrichiennes, Russes et Prussiennes.
- Février 1807, arrêt de la campagne de Pologne après Pulstuck et Eylau
- 9 août 1945, bombardement de Nagasaki (72 000 tués) au lieu de Kokura (210 000 habitants) les nuages et les fumées des bombardements récents empêchent de localiser l'objectif.

Un rapide examen du tableau suivant vous donnera un aperçu des dates des batailles de ce millénaire en zone tempérée :

Sidonia (près de Cadix)	Très forte chaleur, Rodéric roi Visigoth est battu par Tarik, invasion de l'Espagne par les Maures	20 juillet 711
Poitiers	Arrêt de la progression Maure en France	25 au 31 octobre 732
Las Navas de Tolosa	Première victoire de la Reconquista	14-17 juillet 1212
Capitulation de Grenade	Dernière bataille de la Reconquista	25 novembre 1491
Crécy	Les cordes de arbalétriers français sont distendues par l'orage, les anglais furent plus précautionneux et ce fut le début de la guerre de cent ans !	26 août 1346

Poitiers	« Père gardez vous à droite, père gardez vous à gauche »	19 septembre 1356
Azincourt	Les troupes françaises marchaient dans la boue qui s'enfonçait jusqu'aux genoux. Ils étaient déjà vaincus par la fatigue avant même de rencontrer l'ennemi.	25 octobre 1415
Marignan	François I° fait chevalier par Bayard,  Paix perpétuelle avec les suisses	13-14 septembre 1515
Rocroi	"Ah ! s'écria le duc d'Enghien, je voudrais être mort comme lui, si je n'avais pas vaincu."	19 mai 1643
Fontenoy	Messieurs les Français tirez les premiers...	11 mai 1745
Valmy	Brouillard et pluie, la canonnade prussienne rate sa cible	20 septembre 1792
Austerlitz	Températures : le 29 novembre 1,1° pluie brume  Le 30 : 2° Neige , le 1° décembre : 2,5° pluie  Le 2 décembre : 5,2° brume, pluie, le 3 : 2,5° ,neige	2 décembre 1805
Friedland	Grand soleil	14 juin 1807
Bailen	L'armée de Dupont en surnombre assoiffée par la chaleur a succombé à l'armée carliste largement inférieure en nombre	19 juillet 1808
Bérésina	Bourrasques neige , température -20°	26-29 novembre 1812
Toulouse	Inutile du fait de l'abdication de Napoléon le 6 avril	10 avril 1814
Débarquement de Normandie	Reporté du 1° et au 5 juin pour raison météo	6 juin 1944

Jusqu'au milieu du XX° siècle les guerres se sont adaptées aux climats et leurs conséquences ont été un élément de décision majeurs des stratèges. Les cycles de réchauffement du XII° et XIV° siècle ainsi que le « petit âge de glace » du XVII° et XVIII° siècles n'ont influencé ni la stratégie ni la tactique ; seuls certains équipements des soldats ont été adaptés.

De nos jours la guerre « tout temps » est possible . Les climats ne perturbent ni la vision ni les communications. Les armements sont construits et vérifiés pour fonctionner nominalement dans la fourchette 30° , +72°C, sous la neige , la pluie, les vents de sables etc...

Des menaces nouvelles apparaissent avec les variations climatiques annoncées, elle vont se surajouter aux menaces persistantes voire en les aggravant.

On peut évaluer des conflits pour l'eau qui ont déjà eu lieu et risquent une aggravation ; pour l'accès aux matières premières énergétiques ou minérales et leur acheminement ; dus aux migrations brutales des populations fuyant les zones en désertification (cas du Darfour) ou les montées des eaux des mers et océans ; pour l'accès aux richesses des zones polaires (souveraineté des passages maritimes, richesses des sous sols).

Nos capacité de prévisions sont un outil majeur pour convaincre l'humanité et la communauté internationale d'anticiper et de rassembler les moyens matériels et de droit pour éviter ces scénarios catastrophes. C'est tout ce qu'il faut souhaiter ardemment.

Ingénieur Général de l'Armement (2°S) Jacques Péchamat